

# L'AGENCE MATRIMONIALE

Cinquième partie du COUPE-GORGE.

## I

Chaque matin M. de Croix-Dieu voyait Georges Tréjan, et ne manquait jamais de le questionner de façon minutieuse sur ce qui s'était dit dans son atelier pendant la séance de la veille.

En apprenant l'incident relatif à la loge, et en acquérant la certitude que le vicomte et sa femme assisteraient à la première représentation des *Aspases*, le baron se frotta les mains, rentra chez lui, consulta un petit carnet rempli d'adresses et de renseignements de toute nature, formulés en une écriture hiéroglyphique que lui seul pouvait comprendre.

Il se fit conduire ensuite au quartier latin et descendit de voiture à la porte d'un café de bonne apparence situé dans le voisinage de l'Odéon, le *café des Borgia*.

Ce café, très fréquenté le soir par la jeunesse du quartier, était en ce moment à peu près désert.

Une dame entre deux âges, prétentieusement coiffée et peinte avec art, sommeillait au comptoir.

Dans la quasi-solitude d'une seconde salle, une Napolitaine de contrebande fumait nonchalamment la cigarette d'un étudiant en écoutant ses madrigaux. Une autre faisait avec art l'absinthe d'un sous-lieutenant.

Croix-Dieu était un homme de grande mine et, n'étant plus précisément jaune, un homme sérieux.

A travers les vitrages on voyait devant la porte son coupé bien tenu, son cheval de sang et son cocher James, aussi correct et non moins important qu'un membre de la Chambre haute.

Tout ceci paraissait constituer un client exceptionnel.

Son entrée fit sensation.

Les demoiselles de café, abandonnant leurs journaux, leurs résumés, et même leur étudiant et leur sous-lieutenant, s'empressèrent autour de lui.

Le baron les honora d'un sourire, s'approcha du comptoir, salua la dame peinte et lui dit :

— Si je ne me trompe, madame, vous comptez au nombre de vos habitués un gentleman nommé le capitaine Grisolles.

— Oui, monsieur.

— Le capitaine est-il ici en ce moment, je vous prie ?

— Il ne vient jamais que le soir.

— Vous est-il possible de me donner son adresse ?

— Non, monsieur, mais adressez-vous à Léocadie.

— Léocadie ? répéta Croix-Dieu.

— Une de ces dames. Léocadie, servez monsieur.

Une belle fille, qui sans autre préparation aurait pu figurer dans la *Muelle de Portici*, fit une révérence et demanda :

— Que faut-il servir à Monsieur ?

— Ce que vous voudrez, mademoiselle.

— De la chartreuse verte, alors, c'est ce que j'aime le mieux.

Croix-Dieu s'assit dans un angle du café.

Mademoiselle Léocadie apporta sur un plateau une bouteille de chartreuse et deux petits verres, s'installa sans cérémonie à côté du baron, remplit les deux verres, les heurta légèrement l'un contre l'autre, vida le sien d'un trait en clignant l'œil, fit claquer sa langue et dit :

— Qu'est-ce que vous demandiez donc à madame à propos du capitaine Grisolles ?

— Son adresse tout simplement..., la connaissez-vous ?...

— Cette bêtise !... Oui, je la connais..., Qu'est-ce que vous lui voulez, au capitaine Grisolles ?

— J'ai une affaire à lui proposer...

— Une bonne affaire ?... Une affaire où il y a de l'argent à gagner ?

— Naturellement. Sans cela elle ne serait pas bonne..., dit le baron en riant.

— Et point de danger ?...

— Comment l'entendez-vous ?...

— Dame ! vous savez... il est imprudent, Grisolles...

Pour un oui, pour un non, il s'attire du désagrément... Il a déjà eu des mots avec le commissaire..., je lui disais encore hier : " Méfio-toi... un de ces jours on te pincera..." Il m'a ri au nez... Ah ! si on le connaissait comme je le connais !... il y a des gens qui se figurent que c'est une canaille, un rien qui vaille... Eh bien, monsieur, pas du tout !... songez donc !... un ex-officier au service du gouvernement de l'Amérique du Sud !...

— Je vous assure, mademoiselle, qu'il n'a rien à craindre avec moi..., Je ne le compromettrai d'aucune façon..., répliqua le baron.

— Vous avez l'air d'un homme chic... vous n'êtes pas de la police, vous, pour sûr... fit Léocadie ; je vais vous donner l'adresse... Allez boulevard Saint-Michel, numéro 127, ne demandez rien au portier et montez au sixième étage... Vous verrez une porte grise en face de l'escalier, sur cette porte une bande de papier collée avec des pains à cacheter, et sur cette bande ces mots écrits à la main : *SALLE D'ARMES*... Frappez quatre petits coups, les uns après les autres ; si Grisolles est chez lui, il vous ouvrira...

— Grand merci, mademoiselle...

— Vous ne buvez pas votre chartreuse ?

— Non...

— Alors je me l'adjuge... inutile de la laisser perdre...

Et mademoiselle Léocadie vida le second petit verre comme elle avait vidé le premier.

Croix-Dieu lui mit dans la main une pièce de dix francs.

— Un franc cinquante à payer..., dit-elle ; je vais vous chercher la monnaie...

— Gardez tout, mademoiselle, s'il vous plaît, le reste est pour le renseignement.

Le baron quitta le café des Borgia, et quelques minutes plus tard il gravissait les nombreux étages de la maison du boulevard Saint-Michel désignée par Léocadie.

Au sixième il vit en face de lui la porte grise et la bande de papier illustrée des mots : *Salle d'Armes*.

Il frappa quatre petits coups, bien espacés ; une ou deux secondes s'écoulèrent, puis la porte s'ouvrit et un homme jeune encore s'effaça pour laisser passer le visiteur en lui faisant le salut militaire.

La chambre dans laquelle le baron pénétra, et qui constituait la seule pièce du logis du capitaine Grisolles, essayait de justifier son titre de salle d'armes par des fleurets, des masques et des plastrons suspendus aux murailles, mais elle offrait des dimensions tellement exigües que deux adversaires ferrailant entre ses murs n'auraient pu rompre de quatre pas.

Un canapé-lit fort en désordre, installé contre l'une des parois, diminuait encore l'espace libre.

L'unique fenêtre n'avait pas de rideaux.

On voyait sur la cheminée, en guise de pendule, une statuette de femme. A droite de ce plâtre une bouteille d'eau-de-vie coiffée d'un verre commun, un pot à tabac ébréché et des pipes culottées. A gauche une cuvette, une carafe, un rasoir, quelques autres objets de toilette, des flacons de parfums et une boîte à poudre de riz.

L'habitant de la chambre dont nous venons de tracer un croquis rapide était un beau garçon de vingt-six ou vingt-sept ans, de taille moyenne, bien bâti, avec une forêt de cheveux noirs un peu crépus, un visage brun, soigneusement rasé à l'exception de deux longues moustaches effilées, roidies par la pommade hongroise.

Les traits réguliers de ce village auraient offert un ensemble agréable sans leur expression d'effronterie poussée jusqu'au cynisme, ce qui n'empêchait pas les yeux d'être faux et fuyants.